

DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

UN FEU TOUJOURS BRÛLANT

Loin d'être dépassée, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est plus que jamais nécessaire, dans une société frappée de maux constants.

N'est-il pas étrange de parler de besoin en ce qui concerne une dévotion ? Beaucoup considèrent en effet que les dévotions sont des manifestations privées et singulières qui ne découlent d'aucune nécessité. Or le latin *devotio* engendre à la fois la dévotion religieuse et le dévouement humain. Ce dernier est un sacrifice de soi-même envers autrui, tandis que la dévotion est un exercice de piété visible qui conduit à s'offrir en sacrifice, par tous ses actes, à Dieu. Le Sacré-Cœur, signe du sacrifice du Christ pour notre salut, est donc l'objet de la dévotion par excellence puisque nous répondons à ce

Saint Claude La Colombière, l'apôtre du Sacré-Cœur, choisi par le Christ lui-même.



© DOMAINE PUBLIC

Entrer dans l'intimité du Maître

don salvifique par notre propre abandon en désirant imiter cet amour absolu, nous y identifions.

Saint Thomas d'Aquin définit ainsi la dévotion dans la *Somme théologique*, (IIa-IIae, q. LXXXII, a.1.) : « Elle apparaît comme n'étant rien d'autre que la volonté de se donner avec empressement aux choses qui concernent le service de Dieu. » Comme saint Jean a posé sa tête contre le Cœur du Christ lors de la Cène, chaque fidèle est invité à

entrer dans l'intimité avec le Maître et d'y puiser sa force, tout en contemplant Celui qui a été transpercé sur la Croix. Ce n'est pas par hasard si la Passion s'ouvre avec l'épisode de l'apôtre bien aimé reposant sur la poitrine du Christ et se termine par le Cœur ouvert par la lance, puisque tout le mystère du salut passe par cet Amour incommensurable.

Invitation à la perfection chrétienne

Lorsque Pie XII rédigea son encyclique *Haurietis aquas in gaudio* en 1956, il l'écrivit au sein d'un monde en proie à des tensions et à des crises que la Seconde Guerre mondiale n'avait pas apaisées et épuisées. Ce pontife visionnaire, contemplatif, percevait à quel point les catholiques auraient besoin d'armes spirituelles pour affronter les temps qui seraient souvent mauvais.

Il invita à la perfection chrétienne, et non point seulement à la pratique d'une dévotion cachée. Il souligne dans son texte que l'attachement au Sacré-Cœur est certes une réponse au premier commandement

pour le service et la louange personnels de Dieu, mais aussi et surtout un moteur pour la transformation de la société civile où les ennemis de la foi sont légion : « *Tous les fidèles n'ont pas cette sainteté de mœurs à laquelle Dieu les a appelés ; tous les pécheurs ne sont pas revenus à la maison du Père qu'ils ont fautivement quittée [...], tous les infidèles ne font pas encore partie du Corps mystique du Christ. [...] Nous souffrons encore bien davantage des actes des hommes impies qui, aujourd'hui plus que jamais, comme excités par l'ennemi infernal, poursuivent d'une haine implacable et ouverte Dieu [...].* »

« Où chercher le remède ? »

Tous les hommes sont donc englobés dans cette invitation : croyants, pécheurs, infidèles, ennemis. Le souci pontifical est la paix évangélique, et non point celle des nations qui est au rabais. Il voit dans le Sacré-Cœur le canal pour instaurer cette œuvre de justice : « *Devant le spectacle de tant de maux qui, aujourd'hui plus que jamais, atteignent si vivement les individus, les familles, les nations et le monde entier, où devons-nous,*

Vénérables Frères, chercher le remède ? Peut-on trouver une forme de piété supérieure au culte du Cœur de Jésus, qui réponde mieux au

Une arme spirituelle pour les temps mauvais

caractère propre de la foi catholique, qui subviennent mieux aux besoins actuels de l'Église et du genre humain ? »

Le monde contemporain s'est un peu plus enfoncé dans les bourbiers dénoncés par Pie XII. Le remède à notre disposition demeure toujours mal utilisé par ceux qui l'ont reçu en héritage, à savoir nous les

croissants. La tentation serait d'affirmer que, de toute façon, plus rien ne peut être sauvé, que nous sommes impuissants à la fois pour l'éclairage de notre propre vie et pour la marche du monde.

Ne pas désespérer

Cela s'appelle désespérer de la Charité, car même si rien ne pouvait plus être sauvé, nous aurions encore une tâche prioritaire à mettre en œuvre : le salut de notre âme. Et ce salut passe nécessairement par la pratique des vertus, par la charité. Où donc puiser ces réserves de charité, sinon dans le Sacré-Cœur de Jésus qui en est la source unique et inépuisable ? Ce Cœur nous demande de nous convertir et de réparer. Il ne suffit pas d'un aveu de faiblesse du bout des lèvres. Il s'agit de se retrousser les manches et de saisir la

La même force, un feu identique, une même espérance

pelle et la pioche pour enlever les pierres et les herbes sauvages, d'abord dans notre propre cœur, et ensuite, si telle est notre mission et notre talent, dans le champ du monde, bien en friche.

Il y a une certaine ironie humaine à constamment se plaindre des effets dont on chérit les causes : rien de nouveau sous le soleil de Dieu, rien non plus de neuf sous le soleil trompeur de Satan. L'Amour qui jaillit du Cœur du Christ n'est pas daté, suranné, d'une autre époque. Il possède toujours la même force, un feu identique, à condition que nous y plongeons tout notre être.

C'est le Christ lui-même qui choisit saint Claude La Colombière (1641-1682), confesseur de sainte Marguerite-Marie Alacoque à Paray-le-Monial, comme apôtre privilégié du Sacré-Cœur. Dans ses sermons, ses lettres, ses prières, le père jésuite ne cesse de souligner à quel point tout peut être ôté, tout peut disparaître, tout peut s'écrouler, en nous, pour nous, autour de nous, cela importe



Dans l'église du Sacré-Cœur de Moulins (Allier).

peu car demeure, inébranlable, « *l'invariable espérance* » – pour reprendre son expression –, en la miséricorde divine qui sourd du Sacré-Cœur.

À prétendre transformer le monde, même désormais à « sauver la planète », l'homme se détourne des capacités de sa nature et de la mission qui lui est attribuée. Il ne s'agit pas de modeler l'univers à sa guise, de rêver d'une paix ou d'une harmonie ne reposant que sur des motivations humaines, nécessairement entachées par le péché.

Il ne s'agit pas de vaincre mais simplement de ne pas s'avouer vaincu et de continuer le combat avec les moyens puisés dans le Sacré-Cœur. Dans l'église de Bombon, village de Seine-et-Marne où le maréchal Foch a séjourné pendant la Grande Guerre,

en 1918, figure une plaque de marbre blanc avec cette mention : « *Jamais (...) on n'oubliera qu'il a consacré, le 9 juillet 1918, au Sacré-Cœur les armées françaises et alliées, et qu'aussitôt sa neuvaine finie, le Ciel lui répondit, le 18 juillet 1918, en lui accordant cette merveilleuse victoire [de la Marne].* » Ainsi, de nombreux soldats, selon le témoignage d'une multitude d'aumôniers et d'officiers, portèrent l'insigne du Sacré-Cœur, non point d'abord pour gagner une bataille mais pour ne pas être vaincus personnellement par l'auteur du Mal, se jetant ainsi dans la Miséricorde et espérant contre toute espérance, eux qui pouvaient à tout instant entrer dans l'éternité. Une telle dévotion ne passera jamais car elle est celle du cœur à Cœur. ♦

Père Jean-François Thomas, s.j.